

## ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX

## Le temps des opportunistes

L'auteur de ces lignes a fait partie des nombreux citoyens sur lesquels s'est abattue la lourde main de la SM – l'ancêtre du DRS —, après le coup d'Etat du 19 juin 1965. Certains pourraient en déduire qu'il est la personne la moins indiquée pour parler avec objectivité de la police politique. Il aurait été tentant, les yeux voilés par le ressentiment, de saisir l'occasion des

violence d'une partie de la société algérienne, ou encore pour sa responsabilité personnelle dans le rebond et le maintien du système en place sous le prétexte que ce système est le seul garant de la stabilité du pays, mais pour sa prétention, selon ses détracteurs, à vouloir, dans l'ombre, régenter le pays par la manipulation...

Un ministre, hier tout fier d'étaler sa

**Beaucoup s'offusquent, à juste raison, que des ministres, que des cadres applaudissent un discours irresponsable, un discours de règlement de comptes et de division. Les officiers issus de l'armée française ? Qui a nommé au poste de vice-ministre de la Défense A. Guenaïzia, un des plus emblématiques des DAF ? Comment ose-t-il contredire le président de la République qui a rappelé à l'occasion du 5 Juillet ce qu'a fait l'ANP pour la sauvegarde de l'Algérie républicaine ?**

attaques récurrentes contre le général Toufik pour régler de vieux comptes en faisant chorus avec ceux qui veulent charger la Sécurité militaire (quels que soient l'époque et le sigle : DGPS, DCSA, DRS) de tous les maux et de tous les échecs algériens depuis que cet important démembrement de l'ANP a été érigé en police politique par Houari Boumediène. Il était primordial, au moment où certains de mes compagnons et moi-même avons donné notre version des événements de cette période, de ne jamais parler de ce qui s'était passé dans les sous-sols de quelques casernes d'Alger. C'était notre façon de dissocier l'ANP des violences de la structure de répression qu'un homme, fou de pouvoir, a lovée, pour plus de dissuasion, au sein de l'armée.

Le général Toufik et l'ancien DRS n'ont, évidemment, aucune responsabilité dans les actes de la SM, version Kasdi Merbah. Réchauffer de vieilles vindictes, c'était se placer dans l'escadron, dont les rangs ont grossi avec le temps, des arlequins costumés pour l'hallali. Certains, les crocs aiguisés sur le marbre où le bon Lafontaine a gravé la devise du plus fort, avaient fait dans l'amalgame et s'en sont donné à cœur joie. On oublie de parler du rôle et des méthodes de la police politique depuis la réunion du CCE du Caire en août 1957, pour se focaliser sur les heurs et malheurs d'une personne.

Abdelhamid Brahimi ouvre le bal  
Abdelhamid Brahimi, ancien chef de gouvernement de Chadli Bendjedid au milieu de la décennie 1980, longtemps auto-exilé à Londres, avait été le premier à ouvrir le bal. Il avait tiré à boulets rouges sur Toufik. Ce dernier n'étant plus en charge de responsabilités, il ne craignait plus ses foudres.

«Toufik épluchait les pommes de terre et les carottes.» (A l'époque, Brahimi, lui, faisait sans doute partie d'un premier collègue de l'ALN exempt des tâches subalternes).

Toufik n'a pas été critiqué pour sa gestion particulière des crises nées des contradictions, des antagonismes, de l'arriération et de la propension à la

proximité avec Toufik, avait accusé soudain ce dernier d'avoir fabriqué des dossiers contre des personnes à des fins inavouables.

Ce n'était donc pas la nécessité de restructurer un service pour le rendre davantage apte à son but et à sa fonction qui avait inspiré les changements, mais, nous avait dit ce ministre, la colère d'avoir vu ce même service entreprendre des actions contraires à certains intérêts. Quand le désir de plaire à tout prix conduit aux pires maladresses ! Un autre, responsable de parti celui-là, n'en finit pas de rappeler à l'ancien chef, hier tout-puissant du DRS, la vieille et triste histoire du citron pressé. Certains ont la peau épaisse et dure. Et celui-là l'avait ainsi sans doute. Il se retrouvait, quand sa saison passa, parce que citron quand même, dans la fosse à rebuts, vidé de sa substance. Les anciens parlent de bouc émissaire. Le rôle du bouc émissaire est d'être chargé à fléchir de tous les péchés du clan avant d'être mené à l'autel sacrificiel. Le général Toufik, qui voit ses basques mordillés chaque jour un peu plus par les petites dents des créatures qu'il a lui-même usinées, peut méditer à loisir sur l'implacable logique du système qu'il a tant protégé.

Le summum de l'irresponsabilité

L'écumant secrétaire général du FLN tient Toufik pour responsable de tous les drames qu'a connus le pays : l'attaque de Tiguentourine, les manifestations de Aïn Salah contre l'exploitation du gaz de schiste, l'affaire des moines de Tibhirine, les désordres de Ghardaïa, et la liste des «turpitudes» de Toufik, gageons-le, ne s'arrêtera pas là.

Beaucoup s'offusquent, à juste raison, que des ministres, que des cadres applaudissent un discours irresponsable, un discours de règlement de comptes et de division. Les officiers issus de l'armée française ? Qui a nommé au poste de vice-ministre de la Défense A. Guenaïzia, un des plus emblématiques des DAF ? Comment ose-t-il contredire le président de la République qui a rappelé à l'occasion du 5 Juillet ce qu'a fait l'ANP pour la

sauvegarde de l'Algérie républicaine ? L'ANP n'était-elle pas commandée en 1992 par d'autres DAF ? Comment applaudir un homme qui dénie au commandant Azzedine, à Yacef Saâdi, à Zohra Drif, à Lakhdar Bouragaâ, entre autres grands patriotes, de s'exprimer sur l'état actuel du FLN ? On applaudit un homme qui affirme que l'instabilité vécue par Ghardaïa a été fomentée par les Services ? C'est un outrage à tous les cadres, à tous les hommes, tous démembrés de l'Etat confondus, qui se sont investis pendant des années pour ramener la concorde entre les citoyens dans cette région de l'Algérie. Un homme qui laisse entendre que le drame de Tiguentourine a été provoqué ou facilité par les mêmes Services ?

Personne n'a envisagé, avant d'applaudir, les conséquences de telles assertions : le retour de flamme dans la région du M'zab et les questionnements des chancelleries étrangères, surtout celles dont les ressortissants ont perdu la vie à Tiguentourine.

Saâdani et son parterre de clercs euphoriques savent-ils le bénéfice qui vont tirer de leur show ceux qui, depuis des années, par les moyens de la désinformation ou de la justice internationale, veulent atteindre l'ANP à travers ses chefs à la retraite ou encore en activité ? Savent-ils que le général Toufik n'intéresse les lobbies des droits de l'homme, les officines de quelques pays «frères», les résiduels du parti défait et les excités de la Compétence universelle qu'en tant que figure de proue des Services qui ont tant donné pour la sécurité du pays et sa stabilité ? Saâdani a offert à tout ce beau monde ligué pour créer un foyer d'instabilité en Algérie des armes qu'ils sauront mettre en batterie. Les listes accusatoires sur lesquelles figure la fine fleur de notre Institution militaire vont être réactivées. Le proche avenir nous le démontrera.

Pendant des années, des hommes de bonne volonté – avocats, journalistes, représentants de la société civile, anciens combattants de la guerre de libération et aussi militaires à la retraite — se sont mobilisés, dans l'anonymat le plus total, pour défendre leur pays et l'institution militaire.

Ils ont lutté pied à pied, par leurs écrits, leurs témoignages, leurs actions contre les ténors de la désinformation anti-algérienne.

**L'atmosphère particulière qui a régné dans le pays après les déclarations outrancières de personnalités qui voulaient «régler son compte» à Toufik avait faussé la bonne perception de la portée des mesures positives qui avaient été prises par le président de la République.**

Ils ont apporté un soutien non négligeable aux autorités officielles attelées à la tâche de préserver les intérêts et la stabilité de l'Algérie.

Comment se faire entendre des autres quand la voix autorisée du secrétaire général du FLN prend à «contre-pied» tous leurs arguments d'une façon aussi tonitruante ?

Au-delà du destin de Toufik, on peut parler, pourvu qu'on prête l'oreille aux

Par Mohamed Makhdari

échos qui parviennent de derrière toutes les façades des ONG «spécialistes» de l'Algérie et de certains parquets européens de désastre moral pour l'Algérie.

La nouvelle configuration

Avec le départ de Toufik, l'ère de la police politique toute puissante par la couverture de l'ANP est-elle vraiment révolue ? Beaucoup ne le croient pas. Un débat autour de cette question aurait intéressé les Algériens. Nul doute qu'avec la nouvelle configuration du commandement de cette structure à la tête de laquelle ont été placés des officiers engagés pour leur pays et expérimentés, les missions basiques de la SM (encore une fois, quel que soit son sigle) resteront les mêmes mais les changements qui sont intervenus – c'est-à-dire qui dépend de qui ? — sont une excellente chose pour l'ANP parce qu'ainsi elle demeurera éloignée des tâches de police politique. Elle a déjà fort à faire sur le terrain. Elle le démontre tous les jours.

Dire cela, ce n'est pas se positionner aux côtés de ceux qui se sont réjouis de l'opprobre jeté sur l'ancien chef du DRS pour d'autres raisons. L'atmosphère particulière qui a régné dans le pays après les déclarations outrancières de personnalités qui voulaient «régler son compte» à Toufik avait faussé la bonne perception de la portée des mesures positives qui avaient été prises par le président de la République.

Les changements (de positionnement géographique) qui ont eu lieu, il y a quelque temps, au-delà des vraies raisons qui les ont motivés, auraient pu être l'occasion d'une réflexion globale pour évaluer l'impact sur le pays de la démarche imaginée et mise en œuvre par le pouvoir politique depuis 1962 et qui a consisté à impliquer l'ANP dans une gestion policière de la société algérienne. Cela n'a pas été fait. L'arbre a caché la forêt.

Un chef innovant

Attentif aux grands équilibres de la société algérienne, «entremetteur» intelligent (au sens noble du terme), créateur de passerelles et de liens entre les différents acteurs de la vie politique algérienne, Toufik a été assurément un chef innovant à la tête du DRS.

Son style et sa méthode n'ont copié

en rien ceux de ses prédécesseurs. Kasdi Merbah a sévi à un moment particulier de l'histoire du pays. Houari Boumediène, son donneur d'ordres direct, ayant pris le pouvoir par le coup d'Etat et ne pouvant le garder que par la force, dans un moment où de grands acteurs de la Révolution, écartés par Ben Bella, prétendaient revenir sur la scène politique, avait fait de la SM le bras frappant de son régime.